

Interview avec le cavalier suisse d'élite CC Robin Godel, 24 ans, vainqueur du CCI04 Pratoni del Vivaro (ITA) en 2022*

« Grandeur est resté fidèle à lui-même sur le cross, c'est tout simplement notre truc »



©Massimo Argenziano

Robin, cela fait deux jours que tu as remporté le classement individuel et la Coupe des Nations par équipe à Pratoni del Vivaro avec Grandeur de Lully CH. Comment te sens-tu aujourd'hui ?

Je me sens parfaitement bien. Bien sûr, l'émotion est toujours là et elle est très forte. C'est un excellent résultat pour l'équipe suisse, pour Grandeur et pour moi. De plus, il s'agissait d'un événement test pour le Championnat du monde de Concours Complet en septembre et nous nous sommes sentis très à l'aise. C'était très important pour moi de voir les installations et de ressentir les conditions du terrain.

Que s'est-il passé depuis votre victoire ?

Une conférence de presse a déjà eu lieu sur place. Mais nous sommes ensuite partis très rapidement, nous n'avons donc pas encore eu le temps de vraiment fêter l'événement. Et j'ai répondu à quelques demandes d'interviews, à des messages et à des appels.

Comment as-tu vécu Pratoni ? Raconte-nous.

C'était la première fois que je prenais le départ à Pratoni. C'était très important pour moi de voir ce terrain, en vue du championnat du monde de cet automne. Le terrain est relativement difficile, très

vallonné, et c'est un sol volcanique assez sablonneux. Pour les chevaux, c'est un très bon terrain pour galoper. Au cours des trois dernières années, de nombreux investissements ont été réalisés sur ce site. Par exemple, le dressage ne se déroule plus sur de l'herbe, mais sur de grands carrés en sable. Et les écuries sont également fixes et confortables pour les chevaux.

Comment as-tu vécu ton dressage ?

Le dressage avec Grandeur fonctionne de mieux en mieux. Nous avons obtenu notre meilleur résultat jusqu'à présent.

Votre cross était tout simplement génial. A cela s'ajoute le fait que sur 63 couples, seuls sept n'ont commis aucune faute aux obstacles et dans le temps, et sur ces sept, cinq étaient suisses. Comment cela se fait-il ? Quel est le secret ?

Grandeur est resté fidèle à lui-même sur le cross, c'est tout simplement notre truc. Nous nous faisons confiance et il est vraiment au top de sa forme. Tous les chevaux suisses ont tout donné. Andrew Nicholson, notre entraîneur de cross, nous a préparés de manière optimale à ces défis grâce à ses entraînements. Il nous donne beaucoup de confiance et, même sur place, de super conseils, toujours très personnalisés en fonction du couple cheval-cavalier. Il a tellement d'expérience, il a monté lui-même tellement de chevaux, qu'il peut s'occuper de chacun d'eux individuellement.

Et au saut d'obstacles, tu étais le dernier cavalier à prendre le départ.

Exactement. Le saut s'est déroulé comme sur des roulettes. Grandeur a sauté comme jamais auparavant. Et juste au bon moment. Depuis l'année dernière, il fait de plus en plus de parcours sans faute. Cela me fait vraiment plaisir.

Y a-t-il eu des moments « difficiles » ou d'autres difficultés ? Comment Grandeur et toi les avez-vous surmontées ?

Eh bien, il n'y a pas eu de moments difficiles dans ce sens. Cependant, il faisait assez chaud ces jours-ci et en dressage, je dois toujours faire un peu attention à ce que Grandeur soit bien en avant, qu'il soit aussi expressif et qu'il ne commence pas tout à coup à avoir peur des pots de fleurs au bord du carré. Cette fois, nous avons bien maîtrisé cela. Sur le cross, tout s'est très bien passé, Grandeur s'est également bien débrouillé avec les montées et les descentes vallonnées. Ce n'est que vers la fin du parcours que j'ai dû le soutenir un peu plus. Du début à la fin, il voulait toujours aller de l'avant et franchir tous les obstacles. À la fin du cross, ses valeurs étaient également très bonnes, ce qui confirme notre bon état d'entraînement. Pour le championnat du monde en septembre, qui sera une longue épreuve à quatre étoiles, nous devons bien nous préparer, car le parcours sera de quatre à six minutes plus long par rapport à cette fois-ci. Il y aura certes plus de récupération entre les sauts, mais aussi plus de montées et de descentes à galoper.

Grandeur est un cheval d'exception, son éleveur et propriétaire est le charismatique Jean-Jacques Fünfschilling. Quels sont les points forts de Grandeur ? Et sur quoi travaillez-vous en priorité ?

Il est très fort et sûr sur le cross, il a une bonne confiance en lui et sait de quoi il est capable. Avec ses gènes de dressage, il s'améliore également dans cette discipline. Nous travaillons toujours sur le dressage et, pour le saut, Lesley McNaught, notre coach, nous aide beaucoup. Aujourd'hui, je fais très peu d'entraînements de cross avec Grandeur. Cependant, nous allons régulièrement sur la piste de galop. De plus, il va aussi beaucoup en balade.

Tu as subi une énorme pression avant le saut d'obstacles. Comment gères-tu cela ?

En fait, ça s'est très bien passé. Étonnamment, je n'ai pas ressenti tant de pression que ça. Je savais que je voulais simplement faire de mon mieux et ne pas me mettre inutilement de pression supplémentaire. Mais être le tout dernier à entrer sur le parcours est déjà particulier, et après le zéro d'Ingrid Klimke, je savais que je ne pouvais pas me permettre de faire une erreur.

Est-ce que tu fais de l'entraînement mental ?

Non, pas vraiment. J'ai certes un coach, mais nous parlons simplement de choses très différentes. J'ai essayé un peu de méditation, mais je me suis rendu compte que ce n'était pas vraiment mon truc.



©Massimo Argenziano

Quelle est l'importance de toute l'équipe suisse, des entraîneurs et des entraînements organisés et financés par la Fédération suisse des sports équestres FSSE et Swiss Olympic ?

Très, très important et primordiale. C'est grâce à tout cela que nous avons aujourd'hui le niveau que nous avons. Grâce à nos formidables entraîneurs, comme Gilles Ngovan pour le dressage, Lesley McNaught pour le saut d'obstacles et Andrew Nicholson pour le cross-country, nous avons appris et continuons à apprendre énormément. Nous avons une chance inouïe d'avoir des entraîneurs de ce calibre. Et tout cela ne serait pas possible sans Dominik Burger, notre chef d'équipe, qui organise et gère tout cela. Il y a beaucoup de travail et de cœur à l'ouvrage.

Tu es cavalier professionnel indépendant depuis environ un an et demi. Comment cela se passe-t-il pour toi ?

Pendant la saison, j'ai beaucoup à faire. L'écurie est pleine et, en plus de mes chevaux de complet, j'ai dix autres chevaux en pension-travail. Je donne également des cours et je suis bien sûr toujours en route pour des concours. Pendant la saison d'hiver, c'est beaucoup plus calme. Mais cela me plaît et je préfère avoir trop de choses à faire que pas assez.

À quoi ressemble une journée normale chez toi ?

Je commence le matin vers 7 heures à l'écurie. Je monte sept à huit chevaux par jour et donne en moyenne trois à quatre leçons. La journée de travail se termine donc vers 20h00. Ce n'est pas facile, car je dois gagner ma vie pour pouvoir pratiquer le sport à ce niveau. J'ai de superbes chevaux et, dans l'idéal, j'aimerais pouvoir me concentrer encore plus sur le sport.

Tu as passé quelques jours chez Andrew Nicholson en octobre 2018. Qu'as-tu changé depuis lors dans l'entraînement de tes chevaux ?

Les journées chez Andrew ont été très intéressantes. J'ai reçu beaucoup d'idées. Ce que je fais depuis lors de manière beaucoup plus conséquente, ce sont des entraînements au galop et, de manière très spécifique, des sprints. Je suis encore à la recherche d'une piste de galop sur herbe, comme c'est le cas en Angleterre, c'est-à-dire avec une légère pente. Ce serait idéal.

Qu'est-ce que tu as prévu pour la suite ?

La prochaine étape sera de me rendre à Chaumont-en-Vexin en France avec les quatre chevaux de la relève et de participer aux épreuves 2* et 3*. Ensuite, les épreuves d'Avenches, du Haras du Pin ainsi que de Lausanne sont certainement au programme, le reste est encore ouvert.

Quels sont tes objectifs pour la saison ?

Que la Suisse obtienne un ticket olympique par équipe pour les Jeux Olympiques de 2024 à Paris lors du championnat du monde à Pratoni. Une place sur le podium par équipe ainsi qu'en individuel à Pratoni, ainsi que défendre mon titre de champion suisse de l'année dernière.

Comment se développent tes chevaux de la relève ?

Très bien, en fait. Je pense que les quatre chevaux ont le potentiel pour participer à des championnats dans le futur.

Big Diamond a récemment remporté le CCI2* à Jardy. Il a des origines de dressage, mais il saute très bien. Il est encore un peu en retrait sur le cross, c'est pourquoi je me laisse un peu de temps avec lui avant de passer à des épreuves plus élevées.

Damaso est très petit par rapport aux autres chevaux. Il vient de l'écurie d'Andrew. Mais il galope super bien, fait de superbes dressages et saute également très bien.

Dealer de la Bride est un Selle Français. Il me fait penser à Jet Set, car il est très chaud et a un énorme galop. En dressage, il est encore trop stressé, nous essayons de mieux maîtriser cela.

Global DHI a déjà participé à Boekelo l'année dernière, mais il n'a que neuf ans. Il est très fort et c'est un bon sauteur. Mais je dois encore trouver le bon mors pour le cross.



© Massimo Argenziano

Tu n'as pas seulement du succès en CC, mais aussi en saut d'obstacles. Quels sont tes projets dans cette discipline avec ta jument Chayma ?

J'ai énormément de plaisir à sauter avec Chayma. L'année dernière, elle a malheureusement été absente pour cause de blessure, mais elle est maintenant de nouveau en forme et mon objectif est de gagner une épreuve de 145 cm avec elle.

Qui est ton idole ?

Andrew Nicholson ! Il m'est quasiment impossible de ne pas l'admirer. C'est une personnalité tellement formidable, modeste et humble, et il a obtenu des résultats incroyables au cours de sa carrière.

Tu donnes également des formations et des cours. Qu'est-ce que tu penses de l'enseignement ?

C'est très intéressant de se mettre de ce côté-là. Et le fait d'accompagner des cavaliers et leurs chevaux et de voir leurs progrès est très gratifiant et précieux pour moi.



Nadja Minder et Toblerone ©Massimo Argenziano

Toi et Nadja Minder, 22 ans (5e avec Toblerone et 18e avec Aquila B au CCIO4* de Pratoni), avez super bien franchi le pas assez grand et difficile de la catégorie des jeunes cavaliers à l'élite. Comment y êtes-vous parvenus ?

Je pense que notre force commune est le mental, nous savons toutes les deux relativement bien gérer la pression. Et nous avons tous les deux au moins un cheval de haut niveau avec lequel nous formons un couple et avons réussi cette étape.

Quel conseil précieux donnerais-tu à un jeune cavalier CC ?

Ne jamais baisser les épaules, ne jamais abandonner. Il y a tellement d'aspects qui entrent en jeu dans le Concours Complet et il y a toujours quelque chose à travailler, à améliorer. Toujours avancer pas à pas, faire des petits pas et même si l'on aime un peu moins une discipline, par exemple le dressage, y travailler quand même et s'améliorer.

Merci beaucoup Robin pour cette interview instructive et bonne chance pour la suite de la saison.

Site web : <https://www.robingodel.com/>

Résultats FEI :

<https://data.fei.org/Person/Performance.aspx?p=91CCCF2DED141F9E1FBD26C4AA245F23>